

# L'Égypte malade de ses Coptes

Deux événements, deux informations en relation avec ces événements, et qui donnent à réfléchir. Mardi 26 juillet, le curé de l'église de Saint-Etienne-du-Rouvray en Normandie est égorgé par deux jeunes terroristes français musulmans, repérés comme potentiellement dangereux, mais... On apprend ensuite que la paroisse où officiait la victime a fait don d'un terrain lui appartenant pour permettre aux musulmans de la ville de bâtir leur mosquée. De là à imaginer que c'est dans cette mosquée que les deux terroristes ont fourbi leurs armes, si j'ose dire. Les deux tueurs n'ont sans doute pas violé les lois universelles de l'hospitalité puisqu'ils étaient chez eux, mais ils ont au minimum «trahi le sel», comme on dit chez nous. Envers du décor : vendredi 22 juillet 2016, à Minieh en Haute-Égypte, après la prière collective des fidèles musulmans s'en prennent à des édifices coptes, incendiant notamment une église en chantier. Il y a longtemps que le vendredi n'est plus le jour propice à la spiritualité, et au rapprochement avec Dieu, mais se décline en jour de colère, et de violence, dans les pays arabes. Il suffit d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres, et la mise à feu provient systématiquement du sermon d'un imam survolté qui pousse ses ouailles jusqu'à l'incandescence.

Le prétexte à ces débordements d'intolérance et de haine est presque toujours le même : l'édification d'une église qui exige pour être autorisée la signature du chef de l'Etat, lui-même. Minieh où se trouve la plus grande concentration chrétienne en «terre d'Islam», compte environ 5 000 mosquées et zaouïas contre quelque 600 églises, relève un confrère égyptien. Minieh, c'est aussi la citadelle de l'islam politique, là où le Président déchu Mohamed

Morsi avait obtenu près de 80% des voix aux élections de 2012. Entre deux incidents de ce type, on trouve aussi des histoires d'amour et/ou d'adultère, impliquant des membres des deux communautés : une musulmane s'enfuit avec un Copte, et l'honneur de la religion bafouée crie vengeance. Il arrive aussi qu'une Copte se laisse séduire par un jeune musulman, déclenchant la liesse des siens, et ravivant l'inquiétude de la minorité chrétienne, yeux rivés sur les données démographiques. Le même confrère a noté que dans le seul gouvernorat de Minieh, on a enregistré depuis 2011 deux à trois incidents par mois, le plus souvent déclenchés par une simple rumeur, les minbars faisant le reste. Les Coptes avaient toutes les autorisations nécessaires pour construire leur église, en toute légalité, mais une foule chauffée à blanc ne sait plus discerner ni lire.

Les violences confessionnelles, le plus souvent à l'initiative de la communauté musulmane, sont trop fréquentes pour être niées, mais les élites égyptiennes les traitent comme une maladie honteuse qu'il faut soigner, mais en toute discrétion. Il y en a même qui posent les mauvaises questions, questions rafiots, comme celle de l'écrivain islamiste, Fahmi Howeidi : «Qui l'a fait, et pourquoi ?». C'est dans le quotidien saoudien *Al-Charq-al-awsat*, et la question est d'un musulman, politiquement engagé, qui s'empresse d'enterrer le problème sous un point d'interrogation renvoyant dos à dos agresseurs et agressés. Pour mémoire, Fahmi Howeidi est venu en Algérie, comme hôte du FIS, pour y saluer le proche avènement de la République islamique. Un autre élément que le chroniqueur, trop occupé à laver les mains sanglantes de ses coreligionnaires et concitoyens, n'a pas pris

en considération, l'existence d'une fatwa justificative. Les fanatiques du vendredi n'obéissent pas aux lois d'Égypte fussent-elles inspirées de la charia, mais ils sont soumis aux injonctions de l'imam, et de ses édits religieux. En plus des rigueurs du parcours administratif, les Coptes ont contre eux une fatwa, très répandue en Égypte, selon laquelle la construction d'édifices religieux, autres que les mosquées, est interdite en terre d'Islam.

Fort heureusement, l'amnésie ne s'est pas emparée de tous les Arabes, et le religieux et lecteur de Cora syrien, Mohamed Habache, a publié opportunément la semaine dernière le texte de la fatwa d'origine contrôlée. La fatwa que publie le magazine libanais *Shaffaf* est signée du cheikh Abdelaziz Benabdallah, mufti du royaume d'Arabie Saoudite, et de plusieurs «grands ulémas». Elle porte le numéro 1328, et elle date de l'an 1421 de l'hégire, ce qui correspond à l'année 2000 dans le calendrier grégorien, et elle est toujours présente sur le site officiel, précise Mohamed Habache. La fatwa en dit long sur les véritables projets de l'Arabie Saoudite qui ne se prive pas, par ailleurs, de financer la construction de mosquées en terre chrétienne, où l'on enseigne les mêmes rudiments. Voici quelques extraits : «Toute religion autre que l'Islam est mécréance, et égarement, et tout lieu de culte autre que celui voué à la religion musulmane est une maison de mécréance, et d'égarement. Celui qui croit que les églises sont des maisons de Dieu, qu'on y adore Dieu, et qui aide à leur ouverture, et à la pratique des rites, est un apostat.» Appréciez la différence entre le comportement de la paroisse de Saint-Étienne-du-Rouvray, et le discours du mufti wahhabite, et des «Grands ulémas» saoudiens. La fatwa concerne nor-



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

malement la presque ille arabe, mais son application va bien au-delà du royaume saoudien.

Mohamed Habache souligne que cette fatwa ne justifie sans doute pas le geste démentiel des terroristes français, mais elle nivelle certainement le terrain à un extrémisme identique.

Plus éloquent encore est ce sondage réalisé par le site *Elaph*, après les incidents de Minieh, et posant la question de savoir qui a provoqué les violences. L'église copte arrive en tête avec 43,37% des réponses, suivie par les forces de sécurité, 29,76%. Les vrais responsables de la haine confessionnelle arrivent bons derniers avec 12,96%, ce qui montre l'étendue du chemin qui reste à parcourir.

A. H.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



## Les contes de la crypte !

France ! Trois hommes arrêtés à Marseille parce qu'ils avaient crié «Allah Akbar». Ils encourrent de lourdes peines de prison. Moins lourdes cependant que s'ils avaient gueulé...

... «Vive le PSG !»

Au-delà du culot de certaines «Fat'chate» qui se sont pointées à l'enterrement de feu Boualem Bessaïeh, alors que quelques heures avant l'annonce de son décès, en privé, très en privé, elles glosaient fort sur cet homme qui «accepte encore des missions à un âge canonique», j'aime les séances «Enterrement dans un cimetière algérien» ! Je trouve ces moments, théoriquement solennels, plus instructifs et plus... vivants que tout autre segment du quotidien en D.Z. Plus qu'un Conseil des ministres. Sûrement plus qu'une session de l'APN ou du Sénat. Et bien plus qu'un mouvement dans le corps déjà fortement trituré de la justice. Le cimetière, la tombe et l'aréopage qui s'y presse et s'y frotte de convulsions quasi jouissives fournissent des grilles de lecture très probables. Peut-être pas fiables à 100%, mais très probables. La moindre poignée de main devient décret présidentiel à paraître incessamment sous peu. Le plus

petit chuchotement entre une paire de lèvres charnues et une oreille creuse se transforme en «imminent remaniement du gouvernement». Et si deux personnalités se croisent, se font juste un geste de la tête, sans se serrer la pogne ni s'embrasser goulument, c'est le signe avéré que la guerre entre les clans fait rage en haut, et que les serpillières posées aux portes du Palais ne suffisent plus à contenir les flots d'hémoglobine qui s'en déversent pour atteindre les bords des tombes et des cimetières. On m'a raconté qu'un temps, l'Institut de Sciences Politiques comptait mettre en place une chaire d'Analyse et de Décryptage des cryptes, tombes et autres domaines du sacré mortuaire. L'idée a été abandonnée suite au décès brutal du recteur qui en était le promoteur. Un recteur accompagné à sa dernière demeure, comme il se doit, comme de tradition politique, par la foule des cimetières. Quel bel enterrement ma foi que celui-là. Plein... d'enseignements. Ce qui, en soi, est le minimum attendu pour un recteur, je vous le concède. Et tout en vous le concédant, seul, au bord de rien, et surtout pas d'une tombe – étant fortement allergique à la poussière – je fume du thé et je reste éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.